

GREGALE

FIURELLA



Puem corsu

INDET TU

	Pagine
DEDICA	9
I. CANTI MUNTAGNOLI	12
II. A' VEGHIA IN CASA DI FIURELLA	17
Canzona di u pastore	20
III. L'OLIVE	26
Canzona "Quale li vulemu dà ?	30
IV. L'AMOR CUNFESSATU	32
V. SBUSGINENDU I FASGIOLI	36
Canzona di Marilì	43
VI. I PRETENDENTI	48
VII. A FUNTANA	58
Canzona di e Fate	59
VIII. U SIRINATU A' FIURELLA	66
IX. SAN GHIUVANNI	72
Canzona di a siera	73
Canzona di San Ghiuvà	76
X. LITA IN CASA DI FRANCESCU	77
Canzona "Ghiunghî o Bà !"	78
XI. L'ALERIA	88
Canzona di a vindemia	89
XII. U CUNVENTU D'ALISGIANI	92
Canzona di u traculinu	95
XIII. ORE SPIUMBATE	99
Cantu per a Madonna	106

PRÉFACE

La langue parlée par le peuple corse, dotée en tous temps d'une riche littérature orale dont seuls quelques monuments nous ont été conservés, n'a accédé que fort tard à l'écriture.

Le prestige du toscan dans les différents Etats de l'ensemble italien avait en effet conduit les "clercs" — y compris ceux de Corse — à ne faire usage dans leurs écrits que de cet illustre idiome dont l'expansion ne dut rien à la force des armes.

Passée à la fin du dix-huitième siècle dans la mouvance française, la Corse conserva, aussi longtemps qu'on le lui permit, l'usage écrit du toscan, avant d'y substituer celui du français, à la faveur de la généralisation dans l'île de l'enseignement primaire qui fut exclusivement dispensé dans cette langue.

Ainsi, cessant de subir la tutelle d'un idiome littéraire prédominant — le toscan, ou italien classique — auquel elle était sémantiquement et syntaxiquement apparentée, et qui la faisait apparaître comme un dialecte, la langue corse se retrouva bientôt sinon isolée, du moins "insularisée", et mise en condition d'assurer par elle-même sa propre survie.

L'accession à l'écriture devait être la première — et heureuse — conséquence de cette nouvelle situation. Dès la fin du dix-neuvième siècle, et jusqu'en 1940, les auteurs corses sont nombreux qui, recourant au ci-devant dialecte, révèlent en fait l'existence d'une authentique langue corse, parfaitement adaptée à l'expression littéraire écrite.

Il eût fallu, pour que cette évolution se poursuivît, que l'enseignement y prêtât la main — ce qu'il ne fit point, tout au contraire ! — et que le mouvement corsiant évitât de se scinder en factions politiquement rivales.

Depuis une trentaine d'années, la langue corse a connu une très sensible régression, récemment accélérée par l'émigration quasi-générale et l'irruption dans l'île de **mass media** allogènes, audio-visuels notamment.

Or voici que "la vigueur du vieux tronc", selon la belle expression de Fernand Ettori, produit à Corte, Bastia, Ajaccio, Aix, Nice et Paris, "les floraisons nouvelles de tant de bonnes volontés orientées vers l'enseignement de notre langue", et qu'une prise de conscience de leur identité culturelle s'affirme chez les Corses, menacés de disparition en tant que tels.

Mais l'inspiration et la production littéraire semblent taries, en dépit des courageux et incessants efforts de "**Lingua Corsa**" et de "**Parlemu Corsu**". On ressasse les textes des anciens auteurs, disparus pour la plupart. Les écrivains et les poètes nés après la Grande Guerre sont fort rares.

Gregale (pseudonyme de Paul Filippi) est l'un d'entre eux.

Né en 1921 à Tocchisu (Tox), dans ce Centre-Est de l'île où s'exerça et où survit la verve de Grossu Minutu, appartient par toutes ses fibres à la pieve di a Serra, l'actuel canton de Moita, où jadis retentit l'immortel vocero de Romana Danesi di Zuani, transcrit par Tommaseo dès 1840, et l'un des plus anciens qui nous soient parvenus ;

le vocero aussi de Padua Maria, connu dans l'île entière, et dont Gregale s'est lui-même inspiré.

C'est la même pieve qui devait donner à la littérature corse des talents aussi divers et aussi originaux que ceux d'Anton Marcu Peretti di u Pianellu, célèbre sous le nom de Pincu, malicieux humoriste paysan dont Gregale, enfant, entendait réciter les strophes et commenter les réparties ; Anton Filippu Tristani di Zalana, dont le riche **Mazzulu corsu**, parangon d'idiomaticisme, utilise avec bonheur les infinies ressources de notre lexique et de notre syntaxe ; le délicat poète Simon Vinciguerra, ce Ghiuvan di a Grotta que tant de liens attachaient à Tocchisu où il repose aujourd'hui.

Après son passage au lycée de Bastia, Gregale gagne le Grand Séminaire d'Ajaccio où, au contact de condisciples issus de toutes les régions de l'île, il complète sa connaissance du corse. Déjà, il s'exerce à composer dans l'idiome maternel. En Provence, où il séjourne pendant la guerre, il découvre la langue d'Occitanie. Pris dans une rafle, il est alors déporté en Allemagne où il restera trois ans. À son retour, au séminaire d'Aix, il achève de se familiariser avec les poètes d'oc, et de ce temps date l'engouement, qui ne l'a point quitté, pour l'œuvre de Frédéric Mistral.

Ordonné prêtre, Gregale exerce son ministère à Ajaccio, Bastelicaccia, le Boziu, Corte (c'est là qu'en 1958 il fonde, avec Jacques Luciani, le groupe folklorique **A Mannella**), avant de se fixer au doyenné de Moriani.

Collaborateur de la revue **Monte Cintu**, puis de **Muntese**, animateur du groupe **A Scupiccia** de Cervioni, Gregale "chante la Corse", comme on pouvait le lire sur la pochette de ses disques, au cours de ce qu'on a appelé "la traversée du désert", cette triste période de renoncement et d'oubli, où la langue corse semblait frappée de nécrose. Qui oubliera les accents de **U Pastore**, cette chanson de Gregale, plus connue comme **Barretta misgia**, popularisée

par l'enregistrement qu'en fit Charles Rocchi, et qui était bien le signe que "l'antica virtù" n'était point morte encore au cœur du peuple corse ?

U traculinu, U me paese, Pasturella, autant de succès de l'auteur-compositeur et chanteur de Tocchisu, attestant la vitalité d'une tradition que certains auraient voulu éteinte, mais qui n'en finissait pas de survivre !

Fiurella : il serait injuste d'en limiter l'intérêt à la traduction — au demeurant remarquable — de certaines strophes de **Mireio**, et à l'essai d'adaptation qui en fut, certes, le point de départ. Il s'agit en fait d'une ensemble original, alliant la poésie d'auteur à la tradition orale, dans tous les genres que celle-ci perpétue : élégie, sérénade, vocero, chansons de moisson ou de vendanges, proverbes, prière. On y trouvera aussi une reconstitution d'une vie villageoise aujourd'hui disparue, ainsi qu'un grand nombre de mots et de locutions qu'il importait de sauver de l'oubli.

Mais on appréciera par dessus tout le défi que constituait l'affirmation de la langue corse — n'oublions pas que "Fiurella" a été écrite au moment où tant d'insulaires se détournaient de leur idiome —, la valeur de lien entre la Corse du passé et celle du présent, qui ne sauraient être deux entités diverses par l'ethnie et la langue, mais qui représentent des âges différents dans la vie d'un peuple aspirant légitimement à se perpétuer, par toutes les valeurs de civilisation dont il a été et demeure capable.

Pascal MARCHETTI

Décembre 1971

I CINQUE AMICI PASTORI
QUANDU VENERA' VERANU
SOTTU L'OMBRA DI LI FOI
A' "FIURELLA" LEGHIERANU
E CUSI' PURAGHIU DI' :
UN AGHIU CANTATU INVANU

A' U CANONICU SAGGESI
U VECCHIU RUSTINCU
PUETA CRISTIANU E RIMA PRUFONDA
CH'ELLA INCANTA LA SO MUSA
CUM'E LU FIUME L'ONDA

*Sentu l'una voce in piazza
Fiurella mi par che sia
Quella chi lu mio figliolu
Per la so sposa vulia
Ma la mamma cu lu babbu
Poca vuluntà n'avia*

Lettu aghiu in pruvenzale
A "Mireio" di Mistrale

(voceru moitincu chi ha ispiratu à "Fiurella")

Fiurella issa zitella
Di Corsica rambella
Fiore di lu veranu
Un'uva inciaccherella

Di talle e foglie sanu
In lu parlà nustrale
La ti canta Gregale
Pueta paisanu.

Cantu una giuvinella di a Serra
 In lu so primu amor di zitellina.
 Per Aleria, longu u mare, in la biada di sera;
 Umile scularu d'Omeru la matina,
 Eo la vogliu cantà giovana cum'ella era
 Zitella nata qui, nant'à la nostra terra.
 E for di stu rughione nimu ne parlerà.

I

C A N T I M U N T A G N O L I

Benchi a so fronte ùn rilucissi
 Che giuventù, e mai n'avissi
 Nè diademu d'oru nè mantellu damascu
 Vogliu ch'in gloria sia esaudita
 Cum'e regina e preferita.
 In la nostra lingua mal capita
 Canteraghiu per voi pastori, omi di stazzu.

Tu Signore Dio per noi
 Chi nascisti fra li pastori
 Infiamma e mio parulle e dammi l'alenu.
 La sai in la verdura
 A u sole, in la guazzatura,
 Quandu a chiarasgia è matura
 Vene l'omu allupatu, a strappa e sfronda appienu.

Ma in l'arburu sbrancatu
 Tu sempre in altu hai lasciatu
 Duve l'omu bramosu ùn ci porghie a manu
 Una talla, alta rambella
 Isvelta e tenerella
 Bellu fruttu in vallicella
 Duve manghia l'ocellu venutu da luntanu.

Eo la vegu issa rambella
 E per me è la più bella.
 Vegu à lu ventu'ellu trinnicà in celu
 A so foglia e lu so fruttu immurtale.
 O Dio bonu, Dio di noi, nant'à l'ale
 Di a lingua corsa nustrale
 Fà ch'o possi chiappà issa rambella d'ocellu.

U longu di Bravone fra li piopi
 Di la riva e li salci
 In una casittella da l'acqua manghiata
 Un spurtellaiu si ne stava.
 E cu u so figliolu passava
 Di porta in porta e accunciava
 I cistinacci rotti e la cofa sfundata.

C'era tanta arburatura
 Chi facia l'umbratura,
 Issa bella funtana chi lampa per di qui
 E tutti quelli bunghî d'ape
 D'auturnu appullate
 E d'aprile sparnucciate
 Ne pendianu l'assami à l'alti perguli.

E girendu ellu parlava.
 Lu sole ne trafalava
 Di belli culori tignia e nule.
 Li buiatteri, cu l'animali accuppiati
 Ghiunghianu per stradò da la notte attardati.
 Tenianu li mazzulelli pisati.
 E la notte umbrighiava e luntane padule.

U spurtellaiu : — In tuttu lu circundatu
Ciò chi m'è lu più agradatu
E' la storia di Fiurella
Di la regione zitella
Ch'avà cu lu tempu andatu
La mio musa ha ritruvatu.

II

A' VEGHIA IN CASA DI FIURELLA

E stasera à lu fucone
Ti dicu le so canzone.

Francescu avia sedeci anni
 Ma ne paria ancu vinti
 Era un bellu zitellone
 Sgualtru, querciu, sapia parlà.
 Avia lu sguardu prifondu
 N'aghiu sempre intesu dì
 Terra nera bon ricoltu
 E sorte di l'uva nera
 Vinu chi face cantà.

Digià fora è l'affriscatu
 E Fiurella ha preparatu
 Nantu a tavula di petra l'insalata.
 Di u piattu chi rughiulava
 Ognunu per sè tirava
 C'un cucchiaru di bussu qualchi fava.
 Ciascunu ricuntava, e la veghia era infilata.

Fiurella avia quindici anni
 E qualchi coppiu di mesi.
 Muntagne moitinche piaghie d'Aleria
 Un'avite più vistu cusì bella.
 U vostru sole l'avia sbuccjata
 Fresca giuella era ingrandata.

Quand'ella ridia
 Dui ciotti a labra facia.

E lu so sguardu era lu cristallu
 Chi alluntanava ogni magagnu.
 A stella più dolce, a luce menu pura
 Ci luccica. Nere lè so tricelle
 Chi li facenu tante annelle.
 Candide le rundulelle
 Persica doppia e pocu ben matura.

— Cantate una canzona à la vighiata
 Aiò ! chi metteraghiu per fà una cippata
 Sti tre pezzi d'oliva chi tenenu lu focu.
 Avà ch'è fattu cena ne site ammutuliti ?
 Principiate a cantà che no sentimu un pocu
 Qualchi bellu sturnellu di l'amori fiuriti !

— Chè, o Paul'Antò, ma una bella !
 Cantateci la voi, disse Fiurella.
 — O bella zitè, ùn c'è più quella...
 A voce ci si s'è, manca altru restu !
 Ma per fatti piacè sò sempre lestu
 Cusì ne cumenciu à cantà questu.

Dopu avessi lampatu di vinu la candella :

CANZONE

*Barretta misgia bella incalfata
E la mio pippa sempre imburrata
Isturnellendu qui e culà
Portu le capre à pasculà.*

*Barretta misgia nant'à l'orecchia
Cu lu pilone e la sacchetta
E lu mio cane u Pediolu
Curu le capre per Niolu.*

*Tutti li jorni per sti pughiali
Nantu le petri per li crunali
Curu le capre o chi piacere
Nimu è più cumentu che mene*

*U latte muntu u casgiu frescu
U bellu brocciu cu lu caprettu
Ne campa tutta la mio famiglia
Di l'impiegati ùn aghiu imbia.*

*Eo sò Francescu lu spenseratu
Sempre cumentu mai infuriatu
Cu lu mio cane lu Pediolu
Curu le capre per Niolu.*

— Eccu quandu Marta filava
E canzone chi si cantava !
Eranu belle, o giuentù, appena longhe.
Avà si canta canzona nova
Tutta in francese. Ci si trova
Belle parulle... ma corte stonde.

Finitu stu cantatu
Un boiatteru s'è alzatu.
A' beie i boi n'ha purtatu
A' l'acqua chi ne falava
Sottu a pergula chi spendicava.
E murmurendu canticchiava
Quella canzona. Bocchisgiolu mughiava.

Ma Fiurella sola suletta
 Era restata in la saletta
 Cu Francè figiol di Marcellu.
 Tutt'e dui insieme parlavanu
 E li so capi pendulavanu
 Unu cu l'altru e sumigliavanu
 I junchi ch'ellu jumba u trettulellu.

— Senti o Francè, disse Fiurella,
 Tu chi giri per Aleria
 Fra li prati e Fiumicellu
 Devi vede in issi viaghî
 Tanti lochi bell' amati
 Chiese e santi rinumati.
 Eo, ùn sortu di u stanzellu !

— Dite bè, madamicella !
 La dicenu in l'isulella :
 Erba strana è la rimigna
 Granu accesta e tomba vigna !
 Questu mondu è fattu à scala
 A' chi colla e à chi fala.
 A' chi dorme pesce ùn piglia.

Quandu i sulleoni seranu
 Chi l'olive si cupreronu
 Di tutta quella trama in fior
 In la presa inumidita
 In li chiosi à la pulita
 Andremu à caccia à la vistiga
 S'ell'un ci arresta u gran calor.

Un sì mai stata à la Santa
 In Pancheraccia ? Custì si canta !
 Da lu cunturnu malati c'è.
 Quandu ci andai era la festa.
 Certu la chiesa è piculetta !
 Quantu preghere su la piazzetta !
 Santa Maria pietà per me !

Era l'annu di quellu miraculu !
 O Dio o Dio chi spettaculu !
 Un zitellucciu pienghîa malatu
 Bellu cum'e Ghiuvan Battista
 E c'una voce pietosa e trista :

— Santa Maria rendimi la vista
Chi ti deraghiu l'agnellu ricciulatu !
O le lacrime chi falavanu !
In issu frattempu a statula passava
Tutta la jente lampava fiori.
Davanti à ella s'indinucchiava
E manijunte pregava
Di sola voce li dumandava :
Santa Maria pietà per noi !

Paspulendu a so manu tuccava
Cun divuzione a statula chi passava.
— A vegu ! gridò u zitellettu
In c'una fede meravigliosa.
Vegu la Santa miraculosa
Vegu la jente tutta pietosa
Corri corri à piglià l'agnellu chi ha u frisgettù !

Fola fuletta
Ghiamba e calzetta
Dite la vostra
La meia è detta !

Chi ora è ? E' tardi assai ?
Eo mi ne vò. Tu ti ne stai ?
Accenderaghiu lu mio lampione
Pocu fa lume stu fumicone.

Cusì passava la vighiata.
Di la carretta isgangherata
Si ne vidia l'ombra in lu chiassu.
Di tantu in tantu su la cullina
Sona una nota cristallina :
A malacella nottulina
A u cantu di u rusignolu mette lu so stridacciu.

Cantate o zitelle cu modu jentile
Cantate o zitelle sfrundendu l'olive !
S'è sempre cantatu sott'à l'olivetu
In le belle jurnate lu tempu chietu
Cum'e un assamu di l'ape biondelle
Si sente cantà le belle zitelle.

Gioiose sfugliendu le vostre rambelle
Sfrondendu l'olive cantate o zitelle !
Fiurella issu jornu di maghiu
A' le s'orecchie per pendinelle
Avia appesu le chiarasgelle
E Francescu issa matina
Passò custì in lu so viaghiu.

— O Francè ! chiamò Fiurella
Piatta in la verde olivella.
Passi bellu prestu, chè !
Francescu in issu tempu
Si vultó à lu chiamatu
Nant' à l'arburu ha guardatu
Cum'e un picchju chiarasgiatu.
Subitu corre cumentu :

— O Fiurella, è bon'annata ?
La strenna resta sfugliata ?

III
L'OLIVE

O di l'erbuccia chiamatu
L'annu ùn è ancu passatu
Ch'à la chiesa è maritatu.
Pruverbu nustrale ùn è bugia.

Voli ch'o t'aiuti, dì ?
Ella in le foglie ridia
Francescu in l'erba curria
Sgualtru l'arburu stringhia
Eppò disse : eccumi qui !

Quattru à quattru ne cuglia
E Fiurella nun vidia
Ch'ellu prestu travagliava
Chi turcia quellu ramu
Più parulle nè calamu
Perde pascu agnelli in bramu
E l'oliva si spacchiava.

Cantate o zitelle cu modu jentile
Cantate o zitelle sfrundendu l'olive !
Mi mi ! disse Fiurella, feghia culà !
In l'emere si vidia
Un frascatu chi cupria
Un nidu di merla, e si sentia
Li piucunucci piupiupiula.

Fiurella chi ridia
Disse à Francescu chi curria :
— Nidu trouu à dui in l'emeratu

— Sì, disse Francescu, ma aghiusteraghiu :
Issu pruverbu pò esse sbagliatu
E issu speru pò ingannà
Si di gabbia scappa l'ocellu.
— O Gesù mio, tenilu à ellu
Un lu cappià issu piucunellu
O Francè ùn lasciall'andà !

U jornu si ne va
U sole ci abbandona
Prestu ne sunerà
A più bella ciccona
Per te talla nuvella
Sposa ti vogliu fà
Cara di me, Fiurella !

Ventulellu, tu muntese e tu gregale
Chi passi in l'alti foi e in lu bassale
Lasciateli parlà amicu amica.
Tu, ghiandaghia, ùn fà tamanta lita.

Dateli tempu almenu d'esse felici
Cuntenti di l'amor senza artifici.

Falate pianu pianu fiumicelli
E tu, Bravone, pigliala cu calma.
Un siate importuni, voi ocelli !
Un core chiama un core quand'ell'ama.
Lasciateli uniti manu in manu.

*Ci avimu qui à Disulina
Quale li vulemu dà ?
Di più bellu che Martinu
Duve ne voli truvà ?
Ma Martinu nun mi piace
Quessu l'un vogliu spusà !*

CANZONE

*Ci avimu qui à Catalina
Quale li vulemu dà ?
Di più bellu che Matteu
Duve ne voli truvà ?
Ma Matteu nun mi piace
Quessu l'un vogliu piglià !*

*Ci avimu qui à Faustina
Quale li vulemu dà ?
Di più bellu che Pasquale
Duve ne voli truvà ?
Ma Pasquale nun mi piace
Quessu l'un vogliu spusà !*

*Ci avimu qui à Fiurella
Quale li vulemu dà ?
Di più bellu che Francescu
Duve ne voli truvà ?
Francescu sì chi mi piace
Sposu lu vogliu piglià !*

Ella dopu d'un tempu passatu
Si staccò di l'abbracciatu.
Menu bianchi sò i fiori di citronu.
Poi contru lu muru arrimbati
L'unu cu l'altra appaghiati
Ellu cusì parlò. Disse Francescu :

— Vi site fatta male, voi, Fiurella ?
O la jistemma di l'arbuscella !
Arburacciu, brutta pianta,
Chi a lellera ùn ti scagli
E l'artigianu ti tagli !
U to padrone ti dia malanni !
Ma ella trimuloni ùn pudia arrestà.

— Un mi sò fatta male in ste rambelle
Ma cum'e un zitellucciu in le pannelle
Chi pienghie senza sà e pare inchietu
Aghiu qualcosa in me ch'ùn m'agradisce
U core ùn batte più, a fronte mi scimisce
Lu sangue in le mio vene ùn resta chietu.

— Pò esse stendu troppu à la sulana
Averete pigliatu matasciana

IV

L'AMOR CUNFESSATU

Ma cunnuoscu una vecchia in lu paese
A chiamanu "a sdreia", ella sa fà.
In c'un bicchieru d'acqua sa tirà
I raggi di lu sole in le fronte accese.

— Ma innò, ma innò, disse Fiurella
Un sò raggi di sole in la cerbella !
D'ellu ùn aghiu paura mancu in Taghione !
Ma ch'aghiu più da esse à l'aspettà ?
Sentu ch'in lu mio sennu ùn possu stà.
Di te sò innamurata. Long'a Bravone

Ben ch'o n'aghia casa e tettu,
Vigne e chiosi in fuminale,
Eo per te in lu mio core
Un ci truverai male.
E speru chi lu Signore
Di noi ùn si scurderàne.

— Per pruvàtti lu mi'amore
Un mi ci vulia tantu.
Si tu voli un stellu d'oru
Chi luce in celu tamantu
Passeria monti e piana
Per fattine una cullana.

Fiurella d'amor palpitudu
L'ascultava. Ellu, tuttu parlendu
Forte in pettu la stringhia.
Tandu s'intese in la stradella
A voce d'una vecchierella
"Volì chi lu bestiame di manghià si ne stia ?"

E cum'e d'ocelli una vulata
Chi venenu à cantà una stundata
Nantu l'un pruniccione à l'attracchiata
Di petra chi li fu lampata
Tutta stridendum si n'è scappata
E in li boschi s'è piattata

Cusì si ne sò andati
In casa soia ciascunu
Ellu pigliò per li prati
Ella lu stradò cumunu.
Quandu sparìa luntanu
La salutò cu la manu.

Quandu è for di fretu,
 Chi, ghiuntu da l'olivetu,
 In giarra sgotta l'oliu d'oru ;
 Quandu per strade e per chiassi
 Mezu à tutti li strapazzi
 Di mannelle carcu è lu carru
 E in la ripa intuppa à paru ;

V

S B U S G I N E N D U I F A S G I O L I

Quandu à meziornu sunatu,
 Dopu avè ben travagliatu
 Da sott'à lu pergulatu
 S'arrestanu per manghià,
 Dopu avè vindimiatu
 Tutta l'uva calcicatu.

Eppò la sera in paese
 Sottu le lampere accese
 Lu muscatu e ghieuvese
 Si ne beie senza spese.
 Tandu junghienu ridoni
 Zitellette e zitelloni
 Cu viulini e organetti
 Facenu ronde e valzetti.

Sbusginendu li fasgioli
Li babbi cu li figlioli
L'anziane cu le dunnette
Contanu fole e fulette.
C'era sempre, si sentia,
Un principe chi venia
A' la torra d'un castellu
Senza curona e mantellu.

Cun ellu quale cullerà ?
Soli insieme ùn seria trista...
Belle cose si n'acquista
Fin'à pèrdene la vista
Contru à le paratelle
L'unu cu l'altra à fighià !

Sant'Appianu le Castelle
E Muteri le Pianelle
Trecciati da le saette
Sempre fieri in la tempesta
Parenu tanti pastori
Appughiati à l'alti foi :
Curanu capra e capretta.

Cursillese fumicellu
Chi diventi zergusellu

Quandu piove in la muntagna !
U ventu tandu si lagna
E corre per la campagna.
Tu ritrovi à Tavignanu
Chi si stende per lu pianu.

A' la chiara funtanella
Quella di lu Sant'Appianu
Chi ne fala fresca e bella
E chi vene da luntanu
Alecra è la damicella
Cu la so giarretta in manu
E chi lampa à li zitelli
L'acqua scherzendu cun elli.

Risavetta regina di Linguizzetta
 A so surella Antunietta
 Venianu spessu in casa di Fiurella.

Risavetta parla lesta :
 — E mi'amiche, o chi festa
 S'o ne fussi regina eo !
 Le muntagne cu lu so velu
 Le Granaghie Musoleu
 Lu mare specchiu di celu
 Tuttu quessu seria lu meu...

Vulia chi sette pueti
 Ch'elli fussinu chiamati
 A fà le rime armuniose
 Ch'elli sianu accurdati !
 Scriveranu nantu scurza
 O di castagnu la buccia
 Quandu lu veranu sbuccia
 Canti per l'innamurati...

Tu alò, dicci o Fiurella
 La t'idea la più bella !

— Chi voli, chi diceraghiu ?
 Felice cu la mio jente
 A mio casa à lu Levente
 D'altra primura niente...
 Ancu si pocu suvente
 Or e argentu averaghiu.

Disse allora una surella :
 — Mi scuserai, o Fiurella,
 L'altru sabatu passatu
 A' le scopi n'era andata
 Ghiunta à la croce ferrata
 Mi ne sonu ripusata.
 Aghiu intesu in l'emerata
 Un parlà d'innamurata.

— Qual'è ? Qual'è ? D'induve era ?
 — In le fronde d'issa terra
 Un distinguia à l'umbria.
 S'ell'un sbaglia lu paresse
 Mi sembrò di ricunnoisce
 Quellu chi porta calesse :
 Francescantone paria.

Maliziosa maliziosa
Ella vulia dumane esse sposa...
Tutte ridianu quelle zitelle
E scacchanavanu in tra di elle :
— Fiurella tene, tene un amicu
A' la funtana è lu preferitu.
Tu la più bella d'u territoriu
Un poi dì "Quess'un lu vogliu !"

— "O Marilì l'annamurata"
Cuminciò Catalina. Quelli di casa
A' l'opera ridoppihanu alecri in core
E cum'e quandu le cicale
Di statina sbunurate
Cantanu à fassi strappà l'ale,
Tutte ripiglianu in coru.

— Isgrana sgrana li to fasgioli
E dì puru ciò che tu voli !
A' l'una mamma li piaceria
Ch'a so figliola sposa ne sia.
Perchè ridite di tutti quanti ?
Fate scappà pazienz'à i santi !
Eo piuttostu si l'omu ùn piace
Mi facciu sora e tuttu tace.

CANZONA

— O Catali, a te li canti !
Cu la to voce assai c'incanti.
Càntaci appena à Marilì
Chi di l'amor volse fughiù
Fendusi ocellu pampru o raggi
Di sole, ma ne cascò
Quandu l'amor ella incuntrò.

— *O Marilì l'annamurata*
A lu balcone affacciati
Ascolta la mio serenata
Di chitarre e di viulì

E stelle sò tutte in celu
U ventu è calmatu
Ma le stelle si piattanu
Si t'affacchi tu.

— Più pocu che ventu in rambella
Stu sirinatu piace à me
Eo mi ne vò in l'onda bella
Diventu anguilla di fiume

— O Marià si tu ne sì
Pescia di l'onda
Lu piscadore mi faraghiu
E ti pischeraghiu

— Si piscadore ti farai
Quand'e tu tendi i lami
Mi facciu ocella viderai
Cantendu volu in li campi

— O Marià si tu ne sì
Ocella in celu
Eo cacciatore mi faraghiu
E ti chiapperaghiu

— A' li torduli e la pernice
Veni per mette li lacci
Eo diventu fior di lice
M'ascunderaghiu in li prati

— O Marià si tu ne sì
La margarita
Eo l'acqua linda mi faraghiu
E t' incrusceraghiu

— Si tu ti faci l'acqua linda
Mi vogliu fà lu nivulà
M'annannerà da fin'à sinda
Ghiunghieraghiu in America.

— O Marià se tu parti
Luntanu in l'India
L'ale di ventu mi faraghiu
E ti purteraghiu

— Si tu ne sì ventu marinu
Altru latu fughieraghiu
Sole ch'un ci poi stà vicinu
Raggi chi sguaglianu lu jacciu

— *O Marilì si tu ne sì
Raggiu di sole
Una lucertula saraghiu
E ti fighieraghiu*

— *Si tu ne sì tarentulella
Chi si piatta in li giardì
Eo diventu luna bella
Schiaru la notte e li sdrei*

— *O Marilì si tu ne sì
Luna serena
La bianca nebbia mi faraghiu
T'ingutupperaghiu*

— *Ma si la nebbia m'ammantella
Tu l'un mi porai mai avè
Eo bella rosa virginella
M'ascunderaghiu in le spine*

— *O Marilì si tu ne sì
La rosa bella
Calacanoce mi faraghiu
E ti basgeraghiu*

— *Ma canta canta la canzona
Tantu l'un mi lasciu piglià
Diventu eo l'erba barona
Longu lu fiume vogliu stà*

— *O Marilì si tu ne sì
L'erba barona
Eo lellera mi faraghiu
T'abbraceraghiu
Ma sò dinù ch'ella finì
Issa canzona
E Marilì bella spusata
S'è maritata.*

PRIMU PRETENDENTE

Venga u tempu di e violette
In li prati frisculette
Sbucciate. Coppie ùn ne manca
Per cogliele à l'umbria.
Venga u tempu di l'armunia
Quandu lu mare in alecria
Gonfia lu pettu senza stanca.

VI

I P R E T E N D E N T I

Li pasturelli e le cutesse
Sò rinumati di bellezze.
Un ne manca pretendenti.
Sò venuti cumpiacenti
Di Corsica à li quatru canti.

Un pastore alisgianincu
Pasculava in la muntagna
E in lu cor di veranu
Quand'ellu incera lu granu
Muntagnava in Sant' Appianu.

Quandu u callu è in lu pissimi
Chi a neve in alte cime
Si n'è guasi tutta andata

Da l'Aleria e li so piani
Per li monti più suprani
Più bell'erba e freschi sani
Tutta la banda è cullata.

Si vede la muntagnata
Per la strada spetricata.
Li capretti prumaticci
Salticchiendu sò cuntenti
Pediolu l'ha attenti.
Eppò sumeri plagienti
Muligne e poltri rusinicci.

Capitani d'iss'armata
Cu le so corne inturchiate
Venianu di fronte curogliuli e tintenne
E cu li sguardi calati
Cinque fieri castrati.
I becchi s'eranu piazzati
Davanti à le figliate, capretti senz'antenne.

Si vidianu attippà
A sera per lu stradone.
Andavanu ad aspettà
U longu di lu scurtone.

C'era tutta la famiglia
La pignatta e lu cufone
Zucche, l'otri, lu pilone
Rundellu cu la mubilia.

— Mi à Fiurella vegu passà...
Nè in li prati, mancu in l'altura
Ancu più pocu in la pittura
Nimu li junghie à la cintura
Di grazie, manere e bontà.

Si tu mi voli insignà
La strada, o quella zitella,
Aghiu la serra à varcà
E la notte junghie anch'ella.
Vogliu fà longu camminu
O mi perdu in stu cunfinu.

— La strada è sempre diritta
Rispose la muntagnola.
Passatu lu Riu Seccu
Ritruverete à Vignola
Da li foi più suprani
Si vede tutt'Alisgiani.

Alisgiani prelebatu
Cusì bell'assulanatu
Di castagni è inturniatu
D'acqua fresca è risanatu.

— Vi ringraziu, damicella :

Ma qualcosa mi murmura :
Eo mi ne partu nanzu
Per ricunnoisce l'altura
Duv'hanu da muntagnà
Le bande di la pianura...
Chi si tu veni in cu mè
La mio mente è più sicura.

Cantata :

"L'annu di tamantu focu
Quandu Corsica è brusgiata
L'oliva di la Balagna
Era tutta cunsumata
E l'acqua di le surgenti
Anch'ell'era sutterrata.

O Corsu ùn la brusgià più
La furesta d'Aitone

L'alti pini d'Ospidale
E la verde Vizzavona
L'ombrosu Valdu Niellu
Ch'ùn c'è più mancu un tizzone".

E di puetà s'arresta
Po di sott'à la so vesta
Caccia un ciottulu di bussu.
Di curtella era zuccatu
Fattu di mani-fatatu.

Era tuttu riccamatu
Sculpitu di tagliu fine
Fiori e santi intrecciulati
Li paesi e le culline
Eppò nantu le so sponde
Bianu le culombe.

Ma la zitella cume un fulettu
Sparì. U pastore sulettu
Piatta u ciottulu e ne stracorre.
Si ne va capicalatu
Per istrada mancu si spiccia
Bella poca è la so liccia !
Si tenerà lu s'amore...

SECONDU PRETENDENTE

Avimu vistu junghie à 'Ntone
Da luntanu per parlalli.

S'ha immessu lu curpettu
Cu la borsa travagliata
Lu so cappellone neru
La camisgia riccamata
Fascia rossa e di villantu
La curetta infrisgettata.

Tirendu lu so curpettu
Disse "bonghiornu e bon'estru,
Sò 'Ntone di la Cinarca
Figliolu di Juvan Gistu,
Soca l'averete vistu
Chi girava la cumarca."

— Sò ghiuntu per dumandà
La vostra talla nuvella.
Dicenu per lu circondù
Ch'ell'un ci n'è cum'e ella.
Issa stella luce in celu,
L'onore di Cursichella !

— Che vo siate figliolu
Di Juvan Gistu u mi'amicu
Quellu ch'aghiu cunnisciutu
Quandu era à lu serviziù !
L'aprii lu mio purtone
Quandu junse in lu cantone.

Poi chiamò la so figliola
Li palisò lu discorsu
— Aiò, la mio terragliola
Chi 'Ntone un è micca un orsu !
— O bà, vi dicu e sò sicura
Di sposu un aghiu primura.

Paria un fiore anniatu
Ind'un fiume inturbidatu...
Antone bocca à risa
Disse : "Signore mi n'avisu,
Di zinzala la vi dicu,
A punghitura cunnoisu".

TERZU PRETENDENTE

Venutu da Santa Manza
Currente di la statina
Un vaccaiu zitellone
Da fin'à questa cunfina
N'avia intesu di Fiurella
Lodi e grazie à 'ssa più bella.

— Sò venutu da luntanu
Per vèdevi, o damicella.
Or vi vegu e parlu pianu
Tantu site incantu e bella !
Dite ciò chi v'è agradatu
Eo per voi tuttu faraghiu.

— Dicenu in lu mio paese
Un pruverbu rinumatu
Ma in lu vostru dinù
Credu l'avete imparatu :
"Matrimoniu e viscuвату
E' da Diu destinatу".

Si vo videte delfini
O li pesci di lu mare

Cullanne per le muntagne
Cu li corbi à guerragiàne,
Tandu sì purete di
Ch'eo vi vogliu spusàne !

Ch'eo vi vogliu spusàne !
Sarà l'un portu marinu
Tavignanu e Liamone
Ne faleranu vicinu,
Tandu sì vi spuseragliu
In chiesa à San Nisuninu !

CANZONA

*Simu le fate
di la furesta
In l'aghia stretta
Venimu à ballà.*

VII

A F U N T A N A

*E pediscalze
simu più sgualtre
per fà le salte
e girandulà.*

*Ghiunghîte surelle
ma le più belle
sottu le stelle
si ballerà.*

*Ballemu in tondu .
Tuttu lu mondù
fendu lu rondù
ci aspetterà.*

*Sottu la luna
capellibruna*

*una per una
si ballerà.*

*Dolce la notte
nisunu sorte
chiose le porte
si po ballà.*

*Ungu e mi sfungu
fungu di bungu
in un'oretta
eo partu e ghiungu.*

- Voli o Fiurella ch'avà
Eo ti porghî la secchia ?
- Ne saria troppu cuntenta
Eo, se tu mi faci quessa !
La sai chi lu to babbu
Di parlammi l'ha interdetta ?

- Bench'o n'aghia casa e tettu,
Vigne chiose e castagnetu
Ne giru per la muntagna
A' l'ombra di lu querctu.

L'acqua fresca à ciottulella
E' quella di lu salcetu.

E quandu ne jungu in casa
O Fiurella e ch'un ti vegu
Purtà lu carcu di legne,
Gioia di jornu in muntagna
Diventa mumentu inchietu.

- Un vi fate tanta pena
Chi tantu ùn ci possu nunda.
Dicenu ch'eo per voi
Un seria mancu la sciuma.
Ci n'è d'altre in lu paese...
Di male ùn vogliu dì nunda !

In casa la vostra mamma
L'ha detta à voce passia.
Un mi ci lascia arrivà
Mancu dettu ch'ella sia !
E dinù lu vostru babbu
Poca primura tenia.

Ma davanti à lu Signore
La ti dicu : ti rispettu.

— Ma tu chi pensi di me
O Fiurella fiore sceltu ?
Credi ch'elle sianu burle
E parole ch'aghiu dettu ?

Sarai la mio culomba
La mio stella matuttina
Quella ch'aghiu aspettatu
Quandu l'alba s'avvicina
E ch'un ghiornu n'aghiu vistu
Cum'un fiore à la marina.

Una viola in lu pratu
Raggiu di sole in purtellu !
M'hai risu e m'hai guardatu,
Sì passata... Eo sò quellu
Ch'aghiu dettu : bella e brava,
Tu sì quella ch'aspettava.

*U sole si ne va
Vene l'ombrone.
Prestu ne surterà
La bianca luna.*

*Vegu junghie le capre
Per lu stradone.*

*L'avemaria sona
O chi furtuna !*

Prima di junghie in casa
Eo ti dòne
Stu dolce suvenir
Croce e cullana
Per ch'ellu ti ricordi
Sta funtana.

E oghie cum'e dumane
In li jorni belli o tristi
Davanti à Diu supremu
E davanti à tutti visti
Tu sarai la mi'amurosa
La cumpagna e la mio sposa.

— Quandu m'era una zitella
Anch'eo n'aghiu aspettatu
Quellu chi saria per me
Lu mio principe incantatu.

Ne simu ingrandati insieme :
Ti vidia cu li zitelli,
Un ghiornu n'era falata

In giardinu à li nucelli
Per vede si lu veranu
Fiuritu avia l'arbuscelli
Li primi talli di vigna
E l'amandulì durelli.

Ti scuntrai, eri cuntentu
E m'hai dettu bongiornu.
Sì passatu, e in core à me
Sì di poi quellu jornu.

Eo mi dissi cusi :
(Sentii qualcosa in pettu)
Sarai tu lu mio dilettu !
Istasera sò cuntenta...

Prifondu cum'e lu mare
Chiaru cum'e sta funtana
U m'amor per te seràne.

Sarai lu mio culombu
Lu mio persicu fiuritu
Eo fidata rundinella
E tu lu mio preferitu.

Ma lasciamin' andà.
Un vedi cum' ell' è tardi ?
In casa m'aspetteranu
Per fà cena... Dio ti guardi !

VIII

U SIRINATU A' FIURELLA

— Ah, ci n'anderemu à dorme
A' mumenti è mezzanotte.
Dumane m'aghiu d'arizzà
Di bon'ora à fà le ciotte
Per piantanne l'alimeie :
Vistu aghiu le foglie sorte.

Eri sera n'hanu fattu
Lu sirinat'à Maria.
Sò stati li zitelloni...
Hanu l'asgiu per la via.
Tutte le notti guidati
Facenu li sirinati.

Farianu megliu à dorme
E piglià lu dolce sonnu,
A zappanne un pezzu d'ortu
Quand'ellu vene lu jornu !
A' tempi mei cusìne
Un si facia sughiornu.

S'elli sapissinu cantà
Serianu ancu scusati.
Ma ne junghieno à stridà
Chi massa di scrianzati
Sott'à li nostri purtelli
A'intrunà li malavviati.

— Quessa è vera, caru babbu,
Ma sai lu sirinatu
E' statu sempre purtatu
Sottu le nostre purtelle
Per cumpiace à le zitelle.

— Mi pare di sente avà
Cum'e l'un traspedighîme.
Soca ne vorranu fà
Unu à noi pè ste cime.
Un ci mancheria che quessa
Da scimicci lu tupezzu !
Ci aghiu l'un bacile d'acqua
Stà sicura, li rinfrescu...

— Zittu, ma stà zittu, o bà,
Chi hanu da improvisà !...

"Sottu lu vostru balcone
Iscusateci stasera
Simu venuti à cantà
Senza dilla e quess'è vera
Per favvi l'un sirinatu
O fiore di primavera'.

"Bonsoir, bonsoir, ma blanche étoile !
Du haut du ciel Dieu te bénit.
C'est toi qui dissipes les voiles
Des nuits, des nuits, des nuits."

— A li provanu in francese.
Sent'issu tonu curtese !
Cusì ne pò ancu andà...
O chi m'avia da chînà...

"Scusate o Madamicella
Si v'avissi impurtunatu
Ma per favvi un sirinatu
Mi sò vulsitu arrestà
Sottu lu vostru purtellu
Bench'ùn sia incuraggitu
Di vede lu vostru visu
A' lu balcone affaccà."

O chi bellu chiar di luna !
In lu calmu di la notte
Cantanu le giuvanotte
Passighiendu pè stradò.

"Un sò si vo m'avite intesu
Ma in celu alta è la stella.
Prima d'andaccine dicu :
Bona notte à voi, Fiurella !"

"Avà ci ne pudimu andà.
La notte è bell'avanzata
Eppò c'è d'altre zitelle
Chi li piace l'accudata
Di chitarre e manduline
Sottu le notti turchine".

— Avà v'avite d'arrivà
In cas'à beie un bicchieru.
Avite cantatu bè
Sò cuntentu dinò eo.
O sinnò, l'avia detta,
L'acqua falava in la stretta.

O Fiuré, piglia lu vinu
Arreca li canistrelli
Che no possimu tuccà
Inseme cu sti zitelli!

"A' la vostra santa pace
Alecria e zitellina !
Si ne passi questa notte
Dolce fin'à dumatina !"

— Allora à ringraziavvi
Di lu vostru bon accoltu.
Noi altri ci penseremu
Dumane falendu à l'ortu.
E à vedeci o Fiuré...

L'ha detta Francescantone
Incalfendu la barretta
Varchendusi à lu scalone.
— Bona sera e bona notte
Vi dimu prima di sorte.

Era lu tempu chi lu terratu
E sumenti avia maturatu.
Di San Ghiuvanni vigilia era.
Longu la sepa e lu ripatu
Si principiava la siera.

Sopr'à lu granu tusellu
Ch'onduleghia à trettulellu
Parlanu : — Chi bella biada
Ciuffuta eppò spighizeppa !
La manesca è prestu fatta...

IX

S A N G H I U V A N N I

CANZONA

*Quandu lu granellu è d'oru
Ma d'oru ma d'oru
Quandu lu granellu è d'oru
L'avimu da taglià.*

*Quand'ellu serà siatu
Siatu siatu
Quand'ellu serà siatu
Mannella si n'ha da fà.*

E di mannella in mulinu

Mulinu... Mulinu

E di mannella in mulinu

Lu fiore ci derà

U fiore ci dà lu pane

Lu pane lu pane

U fiore ci dà lu pane

Che no possimu campà.

E lu granu era tagliatu

Subitu ammannellatu

La sera era accappilatu

E lu campu fu spacchiatu.

Poi cuntenti sò vultati

E à tavula invitati

Chi lu vinu rusulinu

Empiia lu bicchierinu.

In la macchia andemu tutti

Taglia carchi scopa o mucchî

S'accatasta eo mi fidu

La cippata s'alza lesta

Ista sera nunda resta

Di San Ghiuvanni è la festa

San Ghiuvan di le siere

Ghiuvanni amicu di Diu.

E vecchiule s'alzanu in celu

Cu le fiamme serpentose

Ischiariscenu lu velu

Di le stelle luminose.

I tizzoni sò infiarati

E brustasge calurose.

Un zitellu a l'ha pruvata

E la fiamma l'ha saltata

Trapassendu lu brustasgiu.

In lu focu hanu lampatu

A scopa ch'ha schiuppittatu

U talavellu ch'è schiattatu

Quandu la brusta ha tuccatu.

San Ghiuvà ! San Ghiuvà !

I paesi s'alluminavanu

Cum'e le stelle in l'ombrore.

E lu ventu si parava

Lu fume chi ne cullava

Cum'e incensu chi s'alzava

In celu per fall'onore.

CANZONA

*Cumpà, cumà
Per la festa di San Ghiuvà
Lu focu avimu da saltà*

*Quellu chi vene à saltà
Lu focu di San Ghiuvà
L'annata l'un passerà
Ch'ell'un s'aghia da marità !*

*Veni tu, o Chiarasté,
Chi sì una bella zité !
Inseme avimu da saltà
Lu focu di San Ghiuvà.*

*E per tuttu l'annu avà
Noi ci puderemu chiamà
Cumpà, cumà
Di lu focu di San Ghiuvà !*

X

LITA IN CASA DI FRANCESCU

CANZONA

*Ghiunghî o bà !
Chi lu sole s'alluntana
Ghiunghî o bà !
Chi lu sole si ne và.*

*Si ne và
Si ne và per la marina
Si ne và
Ma dumane junghierà.*

*L'ùn tricà
Ch'avà ne fala la notte
L'ùn tricà
Ch'ùn vedi più à marchià*

*In casa
Avimu accesu la lumera
Di casa
La strada a ti dicerà*

*Picchianu
Picchianu à la nostra porta*

*Picchianu
Mamma dice chi sì tu.*

*Chi piacè !
Simu tutti riuniti.
Chi piacè !
Babbu è ghiuntu e tuttu è bè.*

A Mamma : — Ma infine chi aspetterà ?
Sò sett'ore e ùn è ghiuntu !
Ne fala la notte, appuntu.
Vogliu vede à dumandà
Si cullendu per stradone
Un ha fattu cumpagnia
Inseme à Felice Antone.

U Babbu : — Bona sera, jungu avà
E lu tardi m'è pigliatu
Aghiu chiosu duie calle
Chi lu focu m'ha brusgiatu.
Epp'aghiu vistu dinù
La vistiga signarina...
Avà si verrà manghià
La nostr'uva serpentina !

Deh vai, s'ellu mi casca !
Eo l'aspettu una mafina.
Ellu s'ha da sente corre
Un colpu di carabina.
Aghiu solfatu dinù
La vigna quand'un tregħia
Mi pare d'avecci vistu
Tacche di la malatja.

Di cullata m'hanu dettu
(Credu ch'ell'un serà vera)
Una cosa chi m'ha messu
In capu una pena nera :
Dicenu chi fighieresti
A' Fiurella - quessa un vogliu !
A sai, la t'aghju detta.
Un mi fà cive in curdogħiu !

D'i mio tempi mai si vidissi
Chi u figliolu, o Diu, rispondissi
A' u babbu. Le famiglie, di più,
Si vidianu forti e unite.
Risistianu à e pruite
Di le lingue e di le dite.

Quandu Natale venia,
Chi a famiglia si riunia
A' tavulinu per mangħià
U missiavu a benedia
Dicendu "Grazia di Diu venerà
E à tutti perdunerà".

Francescu : — A' quale mi voli dà ?
Mi piace assai Fiurella.
E' fattiva e propiu bella.
E davanti à lu Signore
Sarà per me un onore
D'avella accantu per donna.

A Mamma : A mamma chi għiunta era
Disse : — Un po' esse vera
Di risponde in issa manera !
Fondu di lu nostru core
Chi ci hai piantatu un chiodu,
D'ingratu faci lu nodu...

Chi diceranu di noi
Di Moita l'abitenti ?
Francescu face à so testa
Un vole li s'accunsenti !

E' vera chi poltru in stalla
Vole strappà li tirenti...

Francescu : —E tu chi mi voli dà ?
Cu quale hai cuntrattatu ?

A Mamma : —Figliolu di lu mio senu,
O l'indegnu e scelleratu,
Voli spusanne à Fiurella
Senz'accusentu di babbu !

U Babbu : —O che tu giri lu mondù
Cum'ed un spiritu errente !
Ch'ell'ùn ti possi parlà
Nisuna persona o jente
E che t'ùn vega lu sole
Quandu s'alza in Oriente !

E chi sò po li Salvini ?
Indeh seranu cusì fini !
Un è mancu jente ricca
A so sterpa è ghiunghîticcia.
Lu missiavu in cu a mula
Traspurtava a facilitura.

Noi simu li Pietrini
Cunnisciuti in piuvania.
Che tu ti pigli à Fiurella
Quessa mai ch'ella sia !
Un vulimu jentarella,
Pretensione e ghielusia.

Si tu faci di to testa
Allora ne vendu tuttu :
U palmentu cu l'olive
La vigna cu lu so fruttu,
La casetta in fiuminale
L'animali e lu stazzale.

Ma pensa e rifletti appena.
Un hai nisgiun onore.
Famiglia di li Pietrini,
Lu ziu procuratore...
E li zitelli in paese
Di tutti ne sì lu fiore.

Francescu : — Ma chi aghiu più da fà ?
Pumpunate eo ùn ne vogliu.
E to signurone, o bà,
Sò tutte gonfie d'orgogliu.

Sempre in calesse pumpose,
Quesse ùn le pigliu spose.

A Mamma : — Si tu mi lasci sbuccà
Almenu duie parulle,
Spiegatti la mio ragione
Lu veru micca le burle
Figliolu senza rispettu
Ancu tu ci poi junghie.

Eo ne pensu à Disulina,
Ghié di famiglia curtese.
Mi pare un bellu partitu :
E' stimata in lu paese
Dinumata struitella
Ricca, tuttu cun ella.

Eppò sò dinù sicura
Chi di tutti li parenti
Un dispiaceria à nimu
Si vo fate l'accusenti
Accountenta lu to babbu
E sarai perdunatu.

Francescu : — Uh ! Chi n'aghiu più da dì
E chi n'aghiu più da sente !
In paese è l'incontrariu
Quand'ella parla la jente.
Ma fatela pur finita :
Di nuvembre si marita !

A Mamma : — Un mi guardi mancu più
U to spiritu è strigatu.
Avà ne pensi à Fiurella
Che tu voli à lu to latu.
Ma quessa ùn l'hai da piglià
Chi cumanda sempre babbitu.

Francescu : — Site belli maledicenti
E la vegu che vo site.
Perch'ella ùn si vanta tantu.
Voi l'ùn fate che lite.
Dapertuttu ella ne impone :
La gioia dì lu Casone.

O quant'e vo la mi dite
Chi Ziu è procuratore !
Ma si vo ci riflettite
Ne hanu anch'elli un duttore...

Fiurella ci face imbilia
Si di me l'anellu piglia.

U Babbu : — Ma la to mamma ha ragiò
Di tuttu ciò ch'ell' ha dettu.
Un ghiunghierai più in casa,
Luntanu da lu so tettu !
E cusi ti passeràne
Lu focu che t'hai in pettu.

Qual'è chi cumanda qui ?
Di zerga disse lu babbu.
D'un pugnu sul tavulinu
Trimò tuttu lu sulaghiu.
Nanzu di piglià à ella
Ti vogliu vede appaghiatu.

Quandu cullerà lu prete
Cantendu lu miserere,
Perchè t'hanu da purtane
Duve l'un ti si pò vede,
Diceraghiu ; "Figliu ingratu,
La morte lu s'ha pigliatu".

Issa sera in paisolu
Una forte lita è nata
E lu ventu muntagnolu
In Aleria l'ha falata.
Di poi tandu in paese
Si raconta à la vighiata.

Dopu tamantu ughiulone
Ciaschedunu s'è pisatu.
Francescu si n'andò in stanza.
La mamma disse à lu babbu :
U teneremu à l'ascosu,
U focu u li caceraghiu.

CANZONA

*Eri sera ha dettu Babbu
Quand'ellu n'è rientratu :
Ci sarà lu parentatu
Dumane à vindimià.*

XI

L' A L E R I A

*Ci saranu li zitelli
Circheremu li spurtelli
Le cofe cu li curbelli
Dumane à vindimià.*

*In cu ste belle jurnate
Parimu sempre d'estate
O quante gaspe tagliate
Dumane à vindimià.*

*Truveremu sciaccherelle
In cu le jinuviselle
Inseme à le muscatelle
Dumane à vindimià.*

*Ci saranu le zitelle
Cusì graziose e belle
Porghieranu le curbelle
Dumane à vindimià.*

*E la sera in lu paese
Tutte le lampere accese
In una gioia curtese
Inseme si ballerà
Dumane à vindimià.*

Aleria cum'e passata da lu focu
Aleria di pianure e di calori
Aleria di l'Antichi e di i dulori
Aleria chi asciuva e labre à li pastori.

Aleria di punta à Roma
L'unu interra e l'altru tomba
Aleria di sole cucinu
A' chi l'un more campa mischinu.

L'animali chi raschianu, l'inguernata,
L'eretta di la piaghia suvertosa
In muntagna fresca e sanitosa
Si ne vanu à circa pascura rifrescata.

E lu sole chi s'alza in celu
Accende l'aria, di raggi pienu,
Attuffia l'alitu e lascia u male.
Campa zinzale e tomba cicale.

E di l'Aleria lu sole fidatu
Più d'una volta s'è scatinatu
E in la fronte lu raggiu di focu
Tocca l'umanu, e ne campa pocu.

Oghie à Francescu tuccò di casca
Chi n'era falatu à vindimià...
Sole d'Aleria, u t'hai pigliatu.
Fiore d'aprile fu prestu tagliatu.

U C U N V E N T U D ' A L I S G I A N I

XII

Piripì piripì !
I solli restanu qui.
Si tu ghiochi à piripì
Un vinci mancu un quattrì.
A chi vince ùn perderà
Chi perde ùn guadagnerà.
Piripì piripì !
I solli l'avimu qui.

Alò, vinti solli a pippa !
Pippa di scopa
Fatta in Orezza
Pippa di bussu
Cannetta in ghînestra
Pippa di terra
Pippa di chiarasgiu
Fatta d'inguernu
Ch'avia l'asgiu !

Alò, o donne !
Mandili à tre solli
Stu surzalucciu
Stu caraccò.
A'chi ne vole ?
A'chi vole juçà

Spiglie specchî e pulverette !
Una spigliata prima di messa.
Cinque solli, à quale què ?
O lu mandemu à lu re ?

Piripinellu
Pò fà guadagnà !

Stu fazzulettu
Ch'è tuttu riccamà
A' lamicuccia
Li si pò rigalà.
Chi paga paga
Ch'un paga pagherà !

I stacci tintenne curdelle
Paracqui cherreie e selle
Timpani chiodi pinze pinzelle
Pinzette piole piulini pimpinelle
Piuloni rustaglie suffietti curbelle !
Cofe panere spurture
Cistini nappe pale palelle
Canapi fune funaculi pastoghie
Paghiole testi e frissoghie !

C'è di tuttu, alò, cumprate
Chi dumane l'un si sa
E oghie ne prufittate
Piripì e piripì
Lampate li solli qui !

Piripì piripinaiu
Eo sò cum'e lu stacciaiu
Cum'e lu bancherutié :
Compru à quatru e vendu à tre !

E girendu lu cunfinu
Cantava lu traculinu.

CANZONA

*Partia da la Monacia d'Orezza
Cu la mio mula l'imbasti e l'erpione
Per nantu sti stradoni battu l'esca
E vò cantendu anch'eo le canzone.
E in paese subitu à l'arrivà
Nantu la piazza principiu à chiamà :*

*Aiò ! compra pignule
Stacci piloni
Barrette misgie
Bambagi pupponi !*

*Venite à vede
U prezzu ch'o facciu !
Un ne truvate
Cusì à bon pattu !*

*Quandu di l'un paese era vicinu
Sentia corre e chiamà li zitelli :
"Avà ne junghie Petru u traculinu
Quellu chi vende pignule e spurtelli"*

*Di porta in porta
Era signalatu
E la sapia dinù lu curatu.*

*A lu cunventu ne sò ghiuntu avà
I paisani li vogliu chiamà.*

*Compra pignule
Stacci cufoni
Barrette misgie
Bambagi pupponi !
Venite à vede
Lu prezzu ch'o facciu
Un ne truvate
Cusì à bon pattu !*

Eranu tutti appughiati
Di lu cunventu à lu muru.
Lu banchettu era piazzatu
Nant'à lu so trespiu duru.
S'aspettava à chi ghiunghia
E la ropa si vindia.

Le muligne li cavalli
Cu selle cavalchereccce
Eranu tutti liati
A' l'ombra sottu le lecce
E li cani più fidati
A' curalli eranu andati.

Eccu la prucciò
In testa lu cunfalone
Era ellu chi venia
U primu per lu stradone.
Ghiuntu in piazza à lu cunventu
Ognunu s'indinucchiava.
Cantendu Salve Regina
In chiesa dopu s'entrava.

I primi sò li Piazzali
U paese più suttanu
Affaccati da l'Ortale
U paese più luntanu
Tarranu Felce venia
Cu le Valli s'aghiunghia.

XIII

Chiatra li paesi in ghiò
Petra cu li Moitinchì
Tòcchisi cu Linguizzetta
Campi Matra e Canalinchì
Orezza lu Campuloru
Cervioni e Murianinchì.

O R E S P I U M B A T E

S'ellu c 'è tuttu stu mondu
Sò sicuru e l'un mi sbagliu
E' ch'una croce di legnu
Duminò nantu u Calvariu
Piantata in Gerusalemme
Di tantu sangue sguttatu...
O Cità, ch'è diventatu
U Re natu in Betleemme ?

— Sò stanca di lu viaghiu.
Chi callu ch' ellu facia !
Pregà vogliu lu Signore
E la Vergine Maria
Ch' elli mi dianu forza
Chi bisognu n'averia.

— Sò cullata à lu cunventu,
Anch'eo mi sentu stanca,
Fanne le divuzioni
A' d'Alisgiani la Santa
Isparendu di truvà
La mio sola sustenenza
O lu mio Francescantone
Ancura di la sperenza.

Eo ùn aghiu fattu votu
Ma di core risulutu
Pregà vogliu lu Signore
Ch'ellu mi dia l'aiutu.
Avà sò tre mesi e più
Chi vistu l'ùn aghiu avutu.
Cu li zitelloni un c'è
E purtantu avia cridutu...

— O Fiuré la mio cumpagna
Cum'ell'è tuttu cambiatu !
Ci avie messu la sperenza
Ma lu babbu ùn lu t'ha datu.
E' stata eri mane in piaghia,
Bellu tempu e troppu callu
Hanu tricinatu l'uva...
— Aiò dimmi : chi c'è statu ?

— A sera quand'ell'è ghiuntu
Cu la frebba s'è chînatu.
A so fronte li bullia
Cum'acqua in paghiola piena.
Perniciosa ellu avia.
La notte è passata in pena
E stamane hanu chiamatu
Chi Francescu era appagliatu...

— Ch'ellu sprifondi lu mare
E vaca tuttu in pulvina !
Ciò che t'hai dettu avâne
Per me ghié la mio ruina !
O lu me Francescantone
Lumera chi si n'è spinta !
Quale la mi dicerâne
La strada... ohimé tinta !

E' la mamma cu lu babbu
 Chi sò causa di què...
 Lu tenianu serratu
 Nanzu che di dallu à me.
 Sò cullata per pregà
 E ne sò ghiunta per pienghie !
 Un li vogliu jistimmà
 Dio jistemme l'un rende.
 Ellu si judicherà
 Lu chiugu cume lu grande.
 Malgradu lu mio dolore
 Versu te, Vergine, pregu.
 A' lu Cristu mortu in croce
 E rissuscitatu credu.

O Vergine Maria Mater Dolorosa
 Eo ùn ci sò ghiunta in casa
 Cum'e leghittima sposa.
 Fà ch'o mi possa arrivà
 Senza fà male à nisunu
 E pudelli perdunà
 Cumu fece à ciaschedunu
 A tutti di sola voce
 Lu Signore messu in croce.

(Ritorna in casa)

"Dove n'anderà Fiurella ?
 La vegu preoccupata.
 Tempu junta à lu cunventu
 Si n'è subitu vultata"
 Dicia lu rusignolu
 A' la ratacchia jandaghia.

— O strada, diventa corta !
 A vedi chi sò infuriata.
 Mi ne falu in casa soia
 Bench'o l'un sia chiamata.
 Oghie — la puderanu dì —
 Fiurella ùn serà parata !

Un mi ci possu arrestà
 A' l'acqua di San Gavinu.
 Eo ne vegu lu paese
 Di Moita ch'è vicinu.
 Ne vogliu junghie à truvà
 Lu mio fior di jelsuminu.

— "Sentu l'una voce in piazza
 Fiurella mi par che sia
 Quella chi lu mio figliolu
 Per la so sposa vulia

Ma la mamma cu lu babbu
Poca vuluntà n'avia".

— Lasciatemilu basgià !
Un ci sia più ghielusia...
Eranu tre mesi e più
Ch'eo parlatu l'un ci avia.
U tenjate à l'ascosu
Per Fiurella, si sapia...

— Eccu qui lu mio figiolu
Zitellu di sedeci anni
Ecculu nantu la tola
Cu li so più belli panni
Ma la castigata morte
Oghie ci lascia in affanni...

Zittate, un pianghîte più
Un li fate malduvinu
U mio figiolu un è mortu
E' di sottu à piglià vinu
Sentu, si face aiutà
Da Petru lu so cuginu !

O biancu cum'e lu latte
O sceltu più che lu risu
Chi la prima morte sia
Quella chi basgia stu visu
Sperenza e core di mène
A' vedeci in paradisu !

Cum'e lu ventu straccia
Di a tomba un c'è più traccia...
Nimu si ricorda più
D'issu fior di juventù.
Avà lu tempu è passatu
U paese s'è scurdatu
Di Francescantone amatu
Da la fidata Fiurella.

Oghie finitu stu cantu
Credu chi di campusantu
L'anime cu dolce visu
Si trovanu in paradisu.

*O Vergine Maria
Madre di l'Universu
Dolce clemente e pia
Sempre sia laudata tu*

*O Vergine Maria
Regina di lu Celu
Gloria Patre e Filiu
E Spiritu Santù.*

C A N T U

Amme.

*O Vergine Maria
Mamma di la juventù
Lu to nome ch'ellu sia
Laudatu sempre più*

*O Vergine Maria
Stella chi luci quassù
Insegnali tu la via
Quandu l'omu ùn spera più*

*O Vergine Maria
Avà ci n'avimu d'andà
Ma ùn importa la via
Se tu ci voli guidà*

Tòcchisu, l'ottu settembre 1970
in lu santu jornu di a Madonna.

INDETTU

	Pagine
DEDICA	9
I. CANTI MUNTAGNOLI	12
II. A' VEGHIA IN CASA DI FIURELLA	17
Canzona di u pastore	20
III. L'OLIVE	26
Canzona "Quale li vulemu dà ?"	30
IV. L'AMOR CUNFESSATU	32
V. SBUSGINENDU I FASGIOLI	36
Canzona di Marilì	43
VI. I PRETENDENTI	48
VII. A FUNTANA	58
Canzona di e Fate	59
VIII. U SIRINATU A' FIURELLA	66
IX. SAN GHIUVANNI	72
Canzona di a siera	73
Canzona di San Ghiuvà	76
X. LITA IN CASA DI FRANCESCU	77
Canzona "Ghiunghî o Bà !"	78
XI. L'ALERIA	88
Canzona di a vindemia	89
XII. U CUNVENTU D'ALISGANI	92
Canzona di u traculinu	95
XIII. ORE SPIUMBATE	99
Cantu per a Madonna	106

L'auteur remercie M. Claude Goyard, professeur à la Faculté de Droit de Montpellier, et M. Rollet, éditeur des œuvres de Mistral, dont l'aimable autorisation lui a permis de publier son poème, inspiré du grand poète provençal.

I nostri ringrazi à l'eminente Claude Goyard,
prufessor di diritu, à Montpellier, d'Avecci permessi
di fillia qualqui folia di Mistrale, poétu provincial.

Gregale

